



13^e INFOLETTRE

1^{er} octobre 2020

Dans ce numéro

Activités à venir	Invitation au Conseil provincial...	1
	Notre assemblée générale en virtuel.....	2
Activités des membres	Une démission regrettée	2
	Fidèles à nos convictions.....	2
	Touchant témoignage.....	3
Cotisation	Par la poste SVP.....	3
Dans l'actualité	Veille médiatique.....	4
Collaboration spéciale	Impacts de la faible proportion des ingénieures.....	6
	Pourquoi les femmes vivent plus longtemps	7

Activités à venir

Invitation au Conseil provincial

France Rémillard (FR)

Le prochain conseil provincial aura lieu le 17 octobre, en virtuel, pandémie oblige. Si vous êtes curieuses de voir ce qui se passe dans ces assemblées, c'est le moment, aucun déplacement n'est requis. Pour recevoir le programme et le lien d'accès, il faut cependant s'inscrire à l'adel suivante :
afdumonteregie@gmail.com).

L'invitation a été déposée sur le site et sur la page Facebook d'AFDU-Québec.

Notre assemblée générale en virtuel

FR

Comme vous le savez, cette assemblée que nous avions prévu de tenir en présentiel le 26 septembre dernier a dû être annulée. Étant donné qu'elle est statutaire et que nous avons besoin de vous pour progresser, elle a été remise. Ici aussi, la pandémie nous oblige à tenir cette rencontre en virtuel. Il nous reste à mettre au point la méthode de cueillette des votes. Nous utiliserons pour cette assemblée l'application Zoom. Si vous n'êtes pas familière avec cette application et que vous désirez prendre part à la rencontre, nous pourrions vous aider. Il suffira de communiquer avec nous quelques jours avant la date de la rencontre et *ça va bien aller*.

Activités des membres

Une démission regrettée

FR

Les administratrices d'AFDU-Québec devront se passer de la participation de Julie Foley lors de ses séances. Julie avait joint notre conseil, à titre de stagiaire par le biais du programme *Leadership* du YMCA de Québec. Elle ne s'est pas contentée d'observer, elle a pris une part active à notre travail en partageant ses connaissances sur les réseaux sociaux et les sites web.

Victime collatérale de la pandémie, Julie a vu ses tâches professionnelles considérablement alourdies et s'est sentie forcée de renoncer à son implication. Le conseil la remercie pour sa participation enthousiaste et continue d'espérer qu'un jour, une fois la crise passée, elle pourra nous revenir.

Fidèles à nos convictions

Vivian Carter

Je n'apprends rien à personne en disant qu'il peut être difficile, en cette situation sanitaire, de ne pas être tenté de baisser la garde et de tomber en mode survie. À la Fondation, nous avons décidé, cette année encore, de garder le cap sur notre mandat, soit d'appuyer et d'encourager l'éducation de niveau supérieur chez les femmes.

Nous avons donc le plaisir de vous annoncer le lancement de notre concours de bourses pour l'année 2020-2021. Tel que vous pourrez le lire sur notre site,

15 bourses sont actuellement confirmées, pour un montant total de 26 000 \$. D'autres bourses s'ajouteront en fonction des réponses à notre sollicitation. Les récipiendaires seront choisies parmi celles qui auront fourni un dossier adéquatement complété avant le vendredi 18 décembre 2020. Un comité de sélection rigoureux et méthodique, formé par mesdames Godelieve De Koninck, Charlotte Roberge, Lucie St-Gelais et Vivian Carter examinera consciencieusement les dossiers.

Quelle formule prendra la remise de ces bourses ? Pour l'instant, il est difficile de le dire. Une chose est certaine, nous saurons nous adapter et innover en fonction de la situation sanitaire qui prévaudra alors, un défi que nous relèverons fièrement.



Un touchant témoignage

C'est le genre de témoignage qui non seulement nous touche, mais nous conforte dans nos efforts pour faire de l'éducation supérieure des filles une priorité. Rachel Guindon qui en mars dernier a bénéficié de la bourse Thérèse-Demers de l'AFDU-Québec, nous a fait parvenir une longue lettre agrémentée de plusieurs photos expliquant son cursus de recherche mené en Norvège. Elle nous a fait part de ses rêves réalisés, apprentissages nombreux, ses observations perspicaces et ses projets d'avenir. Nous vous invitons à la lire, vous ne pourrez qu'être émues. Pour accéder au document complet sur [AFDU-Québec. Nouvelles](#):

Cotisations

Par la poste SVP

L'assemblée générale est habituellement le moment de recueillir votre adhésion en nature. Étant prévue en virtuel, nous sommes dans l'obligation de solliciter votre support moral et financier à la mission de l'AFDU-Québec par la poste. Le montant de la cotisation à l'AFDU-Québec est inchangé et s'élève à **85 \$**. Les chèques peuvent être envoyés à l'adresse suivante :

Association des femmes diplômées des universités de Québec
Pavillon Agathe-Lacerte,
1100, avenue de la Médecine
Université Laval, Québec (Québec) G1V 0A9

Dans l'actualité

Veille médiatique non exhaustive

FR

L'histoire les a occultées

Jean François Nadeau, *Le Devoir*, 16 septembre 2020

C'est le défi que s'est donné Sylvain Bazinet : ramener la mémoire de ces centaines de Québécoises qui avant les années 1940 ont mené des carrières dignes de mention au cinéma, au théâtre et en musique. En scrutant les journaux d'époque, cet historien féru de généalogie a pu retracer leur parcours dans un *Dictionnaire des artistes québécoises avant le droit de vote*. Dans son interview accordée à François Nadeau, il fait état du curriculum de certaines d'entre elles : impressionnant et captivant. Le document n'est pas encore en librairie, mais nous suivrons sa sortie.

Les politiciennes ont-elles peur des médias ?

C. Bourassa-Dansereau, V. Pronovost, L. Crevier, C. Bouchard, S. Panneton. *Le Devoir*, 15 septembre 2020.

Le résultat d'une étude menée en partenariat UQAM et la Table de concertation des groupes de femmes de la Montérégie (TCGFM) auprès de femmes engagées en politique municipale confirme que celles-ci doivent être extrêmement préparées avant d'accorder une interview parce que leur compétence et leur crédibilité sont plus facilement remises en cause. Elles doivent aussi porter une attention particulière à leur apparence et leur façon d'exprimer leurs émotions puisque celles-ci sont plus remarquées que l'essence du message qu'elles ont à livrer. Ces femmes se plaignent encore de ces questions « genrées » qui ne sont pourtant pas adressées à leurs collègues masculins. En conclusion, elles n'ont pas peur des médias, mais ce sont peut-être les médias qui ne sont pas encore disposés à gérer pareillement une politicienne et un politicien.

Télétravail : comment allez-vous, mesdames ?

Hélène Mercier, *La Gazette des femmes*, 24 septembre 2020

L'auteure s'inspire des résultats d'une étude menée par une équipe de chercheurs de l' [Université Laval](#), dirigée par Caroline Biron qui visait à mesurer les impacts

du télétravail imposé par la pandémie. Les résultats ont révélé un niveau de détresse psychologique nettement plus élevé en temps de confinement qu'en période normale (données comparées avec une étude menée par l'Institut de la statistique du Québec en 2015). Cette détresse est ressentie par 56 % des femmes et 40 % des hommes. Comme celles-ci sont plus susceptibles d'exercer des emplois en télétravail, ces résultats doivent être portés à l'attention du ministre du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Jean Boulet, qui s'apprête justement à réviser les lois québécoises pour mieux connaître les réalités du télétravail.

La mort d'une superhéroïne

Francine Pelletier, *Le Devoir*, 25 septembre 2020



Il est ici question du décès de la juge de la Cour suprême américaine Ruth Bader Ginsburg (1933-2020). Surnommée la « guerrière Ninja » ou la « notorious RBG » elle a fait un travail incommensurable pour la cause de l'égalité devant la loi. Sa position à la Cour suprême a été stratégique pour entre autres protéger le programme d'assurance maladie mis au point par Barack Obama. Cette Cour aux États-Unis joue un rôle fondamental en encadrant les valeurs sociétales en vertu de la Constitution. C'est pourquoi le choix et la nomination en urgence de sa remplaçante par un Donald Trump boutefeux est une catastrophe. Les républicains peuvent désormais s'attendre à pouvoir renverser l'Obamacare et le droit à l'avortement.

Ruth Bader Ginsberg, en 1977, source : Bettmann, Getty images New York Review,

Nous sommes Femme(s)

Daphné Sarrazin, *Le Devoir*, 25 septembre 2020

L'auteure de cet article fait référence au documentaire d'Anastasia Mikova réalisé par Yann Arthus-Bertrand qui l'a « franchement ébranlée ». Émue par la beauté et révoltée par l'injustice qui ressort de cette collecte de 2000 témoignages des femmes provenant d'une cinquantaine de pays différents. Le documentaire s'intitule *Femme(s)*.

Collaboration spéciale

Les femmes vivent plus longtemps, pourquoi ?

Danielle V. Gagnon

L'espérance de vie à la naissance est de 80,6 ans chez les hommes et de 84,5 ans chez les femmes. C'est ainsi dans presque toutes les sociétés du monde à divers degrés. Et ce, chez plusieurs autres mammifères.

Un article de la revue « *Proceedings of the National Academy of Sciences* » propose quelques hypothèses à ce sujet. Ainsi, l'étude de François Lemaître, de l'université Claude Bernard de Lyon, confirme cette tendance générale chez les mammifères. De 134 populations observées chez 101 espèces les femelles ont une espérance de vie de 11 % supérieure en moyenne.

Parmi les théories classiques avancées, il y a celle qui veut que les mitochondries soient plus adaptées aux femelles et que la sélection naturelle aurait ajusté les mitochondries au métabolisme féminin au détriment des mâles. Une autre thèse blâme le chromosome Y qui prive les mâles d'une copie de secours de certains gènes et augmente leur vulnérabilité aux tares et maladies génétiques. Une troisième théorie dit que la spécialisation des rôles chez les mammifères amène les mâles à un style de vie plus dangereux.

Toutes les données comparatives de longévité chez les mammifères présentent des écarts allant jusqu'à 60 % de longévité ; en plus elles ne permettent pas de déterminer pourquoi les femmes vivent plus longtemps que les hommes.

L'étude retient un mélange de génétique et de facteurs environnementaux. Les mâles seraient programmés pour une vie plus courte et auraient certaines vulnérabilités. Ainsi, des taux élevés de testostérone peuvent nuire au système immunitaire. Parmi les facteurs environnementaux, la disponibilité de la nourriture et les conditions hivernales très rudes favorisent les femelles. Ces conditions semblent prévaloir chez les humains où les données montrent un écart de 5 % dans les sociétés industrialisées comme la Suède, les États-Unis et le Japon alors que cet écart est de 17,5 % chez une peuplade de chasseurs-cueilleurs du Paraguay.

Au total il faudra attendre de nouvelles études pour discriminer l'ensemble des données recueillies.

Résumé à partir d'un article de Jean François Cliche dans la revue Québec Science, septembre 2020

Impacts de la faible proportion d'ingénieures

DVG

Une étude française rapportée par la revue *Science et Vie* (juin 2020) souligne que seulement 22 % des ingénieurs sont des femmes. Même en progression cette proportion reste inégalement répartie selon les secteurs, comme le mentionne Delphine Virte, membre de l'Association des femmes ingénieures. Au Québec, cette proportion était de 14,3 % en 2017.

L'étude analyse les conséquences de cette faible proportion et les impacts sur notre quotidien. À titre d'exemple :

- Dans le secteur automobile, la conception des habitacles a été pensée pour des hommes de 75 kg en moyenne, ayant pour résultat pédales, volant et ceinture de sécurité non dimensionnées pour des personnes de petite taille ;
- Sur les chantiers de construction, les tenues de protection ne sont pas toujours adaptées à la taille des femmes ;
- Dans le domaine pharmaceutique, pendant des années les essais ont été effectués sur des souris mâles pour éviter l'influence des hormones femelles qui varient beaucoup. Par le fait même, les médicaments ne sont pas adaptés à la physiologie féminine.
- Dans le domaine numérique, on pourrait penser que les ingénieures sont également représentées puisqu'il s'agit d'un secteur émergent. Ce n'est pas le cas. Selon l'étude « les annonces de cadres étaient davantage proposées par un logiciel à des demandeurs d'emploi masculins que féminins. En effet dans le programme d'apprentissage, il avait compris que les hommes étaient surreprésentés et renforçait inconsciemment cette tendance ».

Au Québec, bien que les femmes représentent 57,4 % des diplômés du premier cycle universitaire, elles ne constituent que 26,4 % des étudiants en sciences appliquées.

La faible proportion de femmes ingénieures a amené des pays comme la Norvège à instaurer des quotas de filles à l'université.

Résumé réalisé d'un article de la revue *Science et Vie* de juin 2020 et les données québécoises sont tirées du *Portrait des Québécoises*, édition 2018 du Conseil du statut de la femme.